

nières prestations. Il était entouré de Sam Jaffe, Ruth Roman, Martin Balsam, Paul Picerni, tous vieux routiers du feuilleton télévisé. Un certain désarroi social de l'Amérique, toujours prompt à enfermer ses « marginaux », y était assez remarquablement exprimé.

Plus récemment (le samedi 13 mars pour être précis), les téléspectateurs de la deuxième chaîne qui boudaient les élections cantonales ont découvert une autre curiosité intitulée LA NUIT QUI TERRIFIA L'AMERIQUE. Il s'agissait d'une reconstitution de la fameuse émission-canular d'Orson Welles du 30 octobre 1938 sur LA GUERRE DES MONDES qui, depuis les studios de la C.B.S., déclencha (involontairement ?) la panique dans nombre de foyers américains (on parle d'un million et demi d'auditeurs qui, ce soir-là, ont vraiment cru que les Martiens avaient débarqué). La crédulité de ces gens a aujourd'hui quelque chose de reposant : c'est vraiment l'Amérique de l'âge d'or, qu'un rien suffisait à faire rire ou trembler. Heureuse époque ! Le metteur en scène, Joseph Sargent (LE CERVEAU D'ACIER, LE SOLDAT QUI DECLARA LA PAIX) ne s'est pas trop mal débrouillé dans sa reconstitution — fictive — d'un épisode — réel — lui-même provoqué par une illusion ; il a bien vu que tout cela s'insérerait dans une psychose de guerre (hélas ! bien réelle), comme en témoignent les fréquentes allusions à la menace hitlérienne. Dommage qu'il n'ait pas trouvé un meilleur acteur pour tenir le rôle du génial Orson, et un peu trop misé sur le pittoresque, au détriment de l'authenticité sociologique.

Le lendemain, sur TF1, passait un film de la même série réalisée par Lee Philips, dont le titre devrait rappeler quelque chose aux bons cinéphiles : L'EMBLEME ROUGE DU COURAGE. Eh oui ! il s'agit d'un remake de LA CHARGE VICTORIEUSE de John Huston (1951), ou plutôt d'une nouvelle adaptation du fameux roman de Stephen Crane contant l'aventure (exemplaire) d'un jeune soldat de la guerre de Sécession qui fut pris d'une trouille bleue devant l'ennemi avant de se révéler, le lendemain, un glorieux canardeur. L'interprétation, cette fois, est satisfaisante, et on peut même trouver à Richard Thomas plus de relief qu'au pauvre Audie Murphy. En revanche, on cherchera en vain ici le

courageux propos antimilitariste d'Huston : le final, au contraire, est on ne peut plus cocardier. Quelques flous artistiques et ralentis n'arrangent pas tellement les choses. L'ensemble, pourtant, se laisse voir. A l'heure où j'écris, on annonce sur ma lucarne quantité d'autres séries B de ce type, qui promettent. Surveillez vos récepteurs !

Claude BEYLIE

LE VIEIL HOMME QUI CRIAIT AU LOUP.
Réalisation : Walter Grauman. Interprétation : Edward G. Robinson (Emile Pulska), Martin Balsam (Stanley Pulska), Diane Baker (Peggy Pulska), Percy Rodrigues (Frank Jones), Ruth Roman (Lois), Edward Asner, (Dr. Morheim), Martin E. Brooks (Hudson Ewing), Paul Picerni (Det Grean), Sam Jaffe (Abe Stillman), Robert Yuro (Seroly), Bill Elliott (Carl), James A. Watson (Léon), J.-C. Flippen (Pawnbroker), Naomi Stevens, Virginia Christine, Pépé Brown.

LA NUIT QUI TERRIFIA L'AMERIQUE.
Réalisation : Joseph Sargent. Scénario :

Nicholas Meyer et Anthony Wilson. Images : Jules Brenner. Musique : Frank Comstock. Conseiller : Paul Stewart. Interprétation : Paul Shenar (Orson Welles), Vic Morrow (Hank Murdoon), Eileen Brennan (Ann Muldoon), Michael Constantine (Jess Wingate), John Ritter (Walter Wingate), Will Geer (le pasteur Davis), Meredith Baxter (Linda Davis), Cliff de Young (Stefan Gurbowski), Valter McGinn (Paul Stewart), Tom Bosely (Norman Smith), Granville Van Dusen (Carl Phillips), Burton Gillian (Tex), Josha Bryant (Howard Koch), Liam Dunn (Charlie), Shelley Morrison (Tom).

L'EMBLEME ROUGE DU COURAGE.

Réalisation : Lee Philips. Scénario : John Gay, d'après le roman de Stephen Crane. Images : Charles Wheeler. Musique : Jack Elliott. Interprétation : Richard Thomas (Henry Fleming), Wendell Burton (Tom Wilson), Michael Bradon (Jim Conklin), Lee de Broux (le sergent), Charles Aidman (le soldat jovial), George Sawaya (le colonel), Hank Kendrick (le général), Norman Stone (le caporal), John Cox (le lieutenant), Tiny Wells (le soldat réplet), Francisca Jarvis (la mère), Carolyn Reed (la fermière), Kenneth Boyd (le camionneur), Patrick Wayne.

une lettre de la cinémathèque universitaire

Vous n'ignorez pas que la Fédération Française des Cinéclubs a été victime, voici quelques mois, de trois cambriolages successifs. Des bandes organisées paraissent s'être constituées pour approvisionner en copies de films des collectionneurs naïfs ou complices. Nous nous sommes élevés en temps utile contre ces pratiques inadmissibles.

Or, nous venons de recevoir la visite d'un inspecteur de police qui, sans trop y croire, venait s'assurer que nous n'avions pas trempé dans cette affaire. Le premier moment de surprise passée, nous nous sommes empressés de rassurer notre interlocuteur : les Cinémathèques ne sauraient être associées, de près ni de loin, à ce genre de pirateries, en particulier la nôtre dont la vocation est de favoriser l'enseignement du cinéma en milieu universitaire, et qui est reconnue par les plus hautes instances nationales et internationales de conservation des films ; les seuls bénéficiaires ne peuvent être que des personnes privées réservant les films à leur usage personnel et ayant intérêt à pratiquer, en ce domaine, une forme de surenchère. L'entrevue fut courtoise et les choses n'allèrent pas plus loin.

Nous n'aurions donc aucune raison d'épiloguer sur cette pénible affaire s'il ne nous était apparu que la démarche de la police était nécessairement motivée par des allégations aussi malveillantes que gratuites, nous désignant nommément. Aucun conservateur de films ne peut rester insensible à la détresse de la F.F.C.C., et si des paroles imprudentes prononcées par tel ou tel responsable ont fini par être prises au sérieux, on pourrait à la rigueur les mettre sur le compte de l'affolement et en rester là. Malheureusement, des indices concordants nous donnent le sentiment qu'une campagne est peut-être amorcée contre nous, et nous nous devons de démentir catégoriquement toute insinuation qui serait inspirée par le dépit ou l'envie, et non par des sentiments de loyale confraternité que nous nous sommes toujours, en ce qui nous concerne, fait un devoir d'observer et qui devraient être de règle entre nous.

L'avenir de la conservation des films et de la recherche sur le cinéma implique une franche concertation entre toutes les instances concernées, et un arrêt des luttes de clans et des guerres féodales. Nous avons toujours milité en ce sens et continuerons de le faire quoi qu'il arrive. Nous voulons croire que tout le monde en fera autant désormais, et qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à d'autres procédures.

Jean MITRY, président de la Cinémathèque Universitaire
Claude BEYLIE, conservateur et secrétaire général
Jacques GOIMARD, conservateur adjoint
Michel MARIE, secrétaire général adjoint
Dominique ABONYI, trésorière